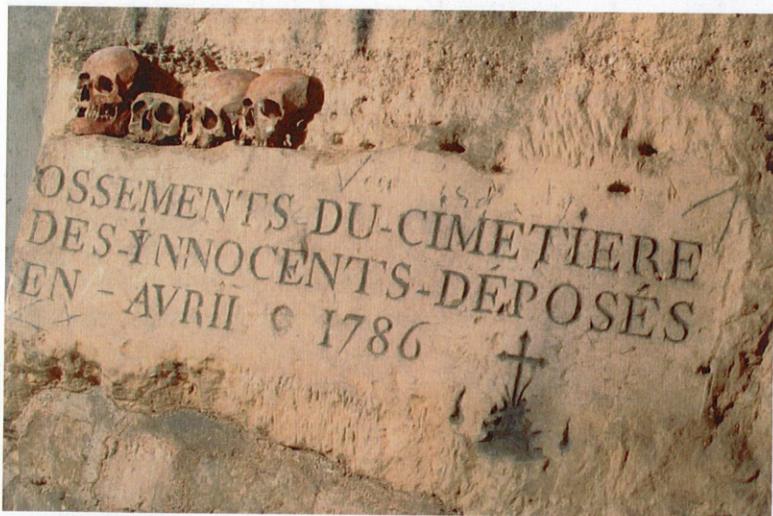


LA CIRCUMNAVIGATION D'UN CRANE ETUDIE PAR BROCA
(découvert en le cherchant là où il n'aurait pas dû normalement se trouver)



L'inscription la plus remarquable et la plus emblématique parmi celles relatives aux premiers transferts d'ossements en provenance du cimetière des Saints-Innocents.

Remarquez le Y initial remplacé par la suite par un I, ainsi que les larmes de deuil entourant la croix noire finale !

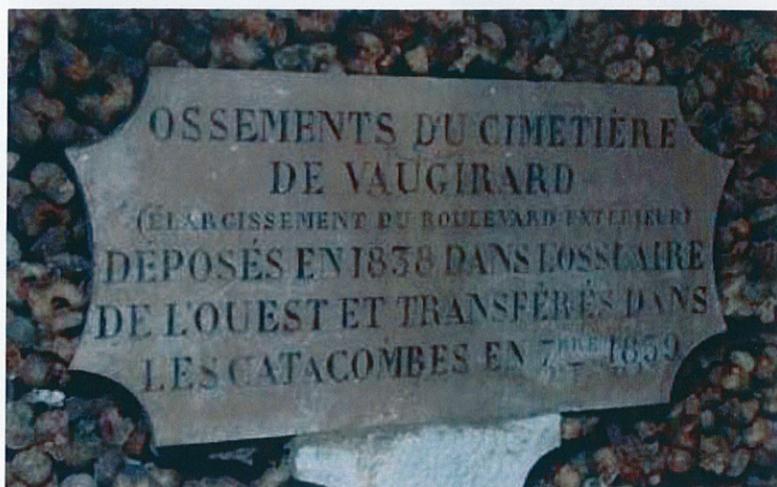
Dans *Paris souterrain*, ouvrage incontournable écrit par Émile Gérards en 1908, il est écrit (p.476) qu'en 1880 le docteur Paul Broca (9 décembre 1824 - 8 juillet 1880) avait fait des études sur les os des catacombes, ou plus exactement « *des recherches craniométriques dans les Catacombes ; il en publia le résultat dans une Revue médicale* ».

Après une recherche au sein de différentes archives et bibliothèques (bibliothèque du Muséum, archives de l'Assistance publique, bibliothèque de l'Académie de Médecine), le seul article concernant les recherches craniométriques de Broca qui avait été trouvé à l'époque, fut celui paru dans les « *Bulletins de la société d'Anthropologie de Paris* » (troisième série, deuxième tome, 400^e séance, du 18 décembre 1879, pages 756-820 : *Méthodes des moyennes - Étude des variations craniométriques et de leur influence sur les moyennes ; détermination de la série suffisante*. Il était suivi d'une *Discussion sur les moyennes* parue dans cette même troisième série, troisième tome, 401^e séance, du 8 janvier 1880 (pages 32-51). Dans le premier article, s'il est effectivement fait référence à des crânes que Broca a mesuré sous toutes les sutures, et que ceux-ci proviennent bien des Saint-Innocents, du cimetière de l'Ouest (= un des trois cimetières de Vaugirard) et d'un cimetière de la Cité antérieur au treizième siècle, ils n'avaient pas été collectés dans l'ossuaire des Catacombes, mais il est indiqué qu'ils proviennent de dépôts qui avaient été constitués dans l'ossuaire de cet ancien cimetière de l'Ouest, autrement dit dans le cimetière de Vaugirard qui sera évacué au profit de l'Ossuaire des Catacombes d'abord en septembre 1859, ainsi que quelques années plus tard.



Deux exemples d'ossements ayant transité par l'Ossuaire de l'Ouest, avant de finir leur périple dans celui des Catacombes de Paris, devenu l'ossuaire général de la capitale.

Attention ! il y eut 3 « vrais » cimetières de Vaugirard et 1 « faux ». L'un de ceux-ci subit des exhumations en 1837, en vue d'élargir la voie qui deviendra le boulevard Pasteur (on y avait alors enterré 150 000 personnes), et on transporta aux catacombes les restes qui n'étaient pas réclamés par la famille ; parmi ceux-ci la tragédienne Clairon, La Harpe, le général Malet (fusillé avec 11 autres personnes suite aux émeutes de 1812). D'autres exhumations eurent lieu en 1857, puis lors des travaux pour le métro aérien. « *Le cimetière Vaugirard était ce qu'on pourrait appeler un cimetière fané. Il tombait en désuétude. La moisissure l'envahissait, les fleurs le quittaient. Les bourgeois se souciaient peu d'être enterrés à Vaugirard ; cela sentait le pauvre... C'était un enclos vénérable, planté en ancien jardin français. Des allées droites, des buis, des thuyas, des houx, de vieilles tombes sous de vieux ifs, l'herbe très haute. Le soir y était tragique. Il y avait là des lignes très lugubres... Ce cimetière avait ses originalités en dehors de la règle, il gênait la symétrie administrative. On l'a supprimé peu après 1830* » écrit Victor Hugo dans « les Misérables » au cours de l'enterrement de Jean Valjean caché dans le cercueil de la mère Crucifixion pour s'échapper du Couvent.



Après avoir bouclé une boucle, notre ossature de serpent qui se mordait la queue (des ossements du cimetière de Vaugirard déposés dans l'ossuaire de l'Ouest donc celui du cimetière de Vaugirard), finirent par trouver le chemin des Catacombes de Paris.

La craniométrie ou mesure des crânes, permet de déterminer chaque caractère crânien, d'en exprimer toutes les dimensions par des chiffres afin d'en constater toutes les différences aussi infimes soient-elles. Cette étude, pratiquée sur une série suffisamment nombreuse, avait pour but de déterminer le crâne typique *i.e.* représentatif d'un groupe humain donné, mais dont la recherche est illusoire car il n'existe qu'à l'état de *crâne virtuel*. Systématisation que reprisent Jean Gabaret et Michel Espagnon, les deux membres restant du trio des VLP (pour Vive la Peinture) qui s'est formé dans les « catacombes » de Paris, pour leur représentation de Zuman, un prototype du profil de l'homme universel. « *Juin 83. Un jour de fête punk. Dans les catacombes, en dessous de Denfert, ceux qui vont devenir les VLP peignent. Chacun de son côté et à la lueur des bougies. Alors, ils décident de faire une fresque commune sur les murs de l'ancien Q.G. des FTP, les résistants de 39-45, et la signent "Vive La Peinture". Un mot d'ordre minimum pour un futur qu'ils veulent maximum. L'aventure commence* »... mais ceci est une autre histoire qui nous éloigne de notre sujet de départ.

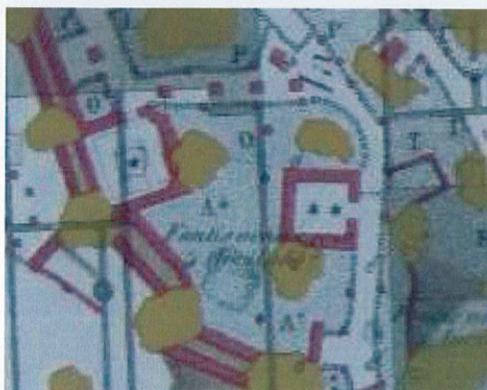
La craniométrie donc, permet donc de constituer ce *crâne virtuel*, c'est-à-dire d'en déterminer toutes les dimensions, tous les caractères mesurables aussi sûrement que si on l'avait dans la main, et que si on pouvait y appliquer directement les instruments. Les dimensions de ce crâne putatif s'obtiennent bien sûr en prenant la moyenne de chacune des dimensions mesurées. Cette méthode des moyennes érigée par Broca en système général, s'oppose à d'autres procédés tels que principalement le choix empirique et subjectif d'un crâne paraissant le plus typique du groupe, voir du choix du crâne présentant les caractères les plus marqués mais mettant ainsi en exergue l'exception en la considérant comme la règle.

Tout ceci est à rapprocher du Cabinet d'Ostéologie qui existait dans les Catacombes jusqu'à la fin du XIX^e siècle. En effet, dans son ouvrage *Description des Catacombes de*

Paris, Héricart de Thury nous signale l'existence de sept cabinets de curiosité particuliers, établis dans les carrières sous Paris : six présentant la minéralogie (notons que seul celui situé à l'époque sous le jardin du Luxembourg n'a pas encore été localisé, mais une piste semble néanmoins prometteuse !) et un dévolu à l'ostéologie (dit aussi Cabinet pathologique).

C'est dans la seconde moitié du XIV^e siècle qu'avait commencé à se faire jour en Europe occidentale de nouvelles attitudes à l'égard de l'inconnu ou du mal identifié, notamment le passé, les parties ignorées de la sphère terrestre ou de la nature : la collection de pièces exceptionnelles par des particuliers. À partir du XVI^e siècle, on voit aussi apparaître, en Italie d'abord, puis un peu partout en Europe, près des facultés de médecine, des jardins botaniques. Les cabinets de curiosités vont devenir un véritable phénomène de mode au XVII^e siècle tant pour des phénomènes naturels (*naturalia*), que pour des productions humaines (*artificialia*). Si les Jardins botaniques ont perduré pratiquement jusqu'à nos jours sous leur forme d'origine sans changement notable, les cabinets de curiosités évoluèrent en Cabinets d'histoire naturelle au XVIII^e siècle, puis eux-mêmes donnèrent naissance aux musées créés pour la plupart au XIX^e siècle. À Paris une dizaine de collections est ainsi devenue musée à part entière (du Moyen-Âge de Cluny à celui de l'Extrême-Orient de Guimet).

Gambier-Lapierre, conservateur des Catacombes et conducteur des travaux de l'atelier de l'Inspection des carrières au niveau de la route d'Orléans et de l'aqueduc d'Arcueil, était responsable du Cabinet Minéralogique (marqué par une astérisque sur le plan de De Fourcy à gauche) et du Cabinet Ostéologique (identifié par deux astérisques) de l'Ossuaire, ce dernier établi dans un ancien carrefour « *entre quatre piliers ou murs de consolidation destinés à soutenir le ciel d'un ancien carrefour des Catacombes* ».



Pour « alimenter » ce musée souterrain, Héricart de Thury avait fait réunir toutes les pièces ostéopathologiques que l'organisation des divers ossuaires avait pu faire découvrir. Ce cabinet de curiosité particulier était destiné à recueillir et classer, « *aussi méthodiquement que le permettait le local, toutes les pièces qui ont été trouvées dans l'arrangement de chaque ossuaire. Cette classification est fondée sur la division suivante, la meilleure et la plus ancienne de toutes celles qui ont été données jusqu'à ce jour.*

Les maladies des os sont partagées en deux ordres.

I. Les maladies des os eux-mêmes, ou celles de leur substance et de leur continuité.

II. Les maladies qui attaquent leurs articulations, ou leur contiguïté.

Le premier ordre est divisé en trois sections, savoir : 1° les maladies des os de la tête ; 2° celles du tronc ; et 3° celles des membres. Il comprend les fractures, les plaies des os, l'exostose, la nécrose, la carie, le ramollissement rachitique, la friabilité, l'ostéosarcome.

Le second ordre est également divisé en trois sections, relativement aux maladies de la contiguïté des os, savoir : 1° celles des sutures des différentes parties de la tête ; 2° celles du tronc ; et 3° celles des membres. On comprend, dans cette section, les ankyloses, les soudures, les cales, les calus, les exostoses, etc., etc.

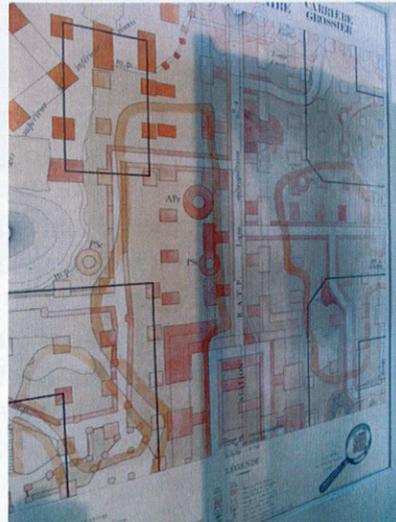
Nous avons présenté plusieurs exemples de chaque maladie, et chacun dans un degré plus ou moins avancé ; ils sont tous classés dans le même ordre que je viens d'exposer.

Enfin, une table particulière a été réservée pour l'exposition des têtes les plus remarquables, considérées sous le rapport de leur forme, de leur évasement, de leurs dimensions, de leur angle facial plus ou moins ouvert, de leurs protubérances, etc., etc. »

Quand Pierre-Léonce Imbert, cataphile notoire du milieu du XIX^e siècle, fit la balade clandestine qu'il raconte en 1867, la seule chose qu'il écrivit au sujet du cabinet minéralogique et ostéologique de l'ossuaire, est qu'on y « a placé les os présentant quelque anomalie » (page 50-51 / chapitre VIII).

Ceci du temps de la splendeur de la chose, car Émile Gérards nous informe également du devenir de ces deux collections scientifiques que renfermait l'ossuaire. Avant 1892, les objets que contenait le Cabinet minéralogique avaient été réunis à ceux du Cabinet pathologique qui devint donc la Collection minéralogique et pathologique. Mais un certain nombre de pièces rares avaient déjà disparu en 1892 ; par la suite, ce musée perdit une grande partie de son intérêt. Il restait néanmoins encore à cette époque « des échantillons de tous les terrains du plateau de Montsouris, compris entre la surface du sol et l'argile plastique, des morceaux d'arbres pétrifiés, plusieurs spécimens de concrétions calcaires, stalactites et stalagmites, qui se forment dans les galeries par suite des infiltrations d'eau, deux fragments de l'aqueduc romain d'Arcueil, et enfin, quelques crânes et des os longs bizarrement conformés ». En 1892, le public n'était déjà plus admis à visiter cette double collection, puis en 1908, ce cabinet déjà presque ruiné suite à un affaissement du ciel, fut alors complètement désaffecté.

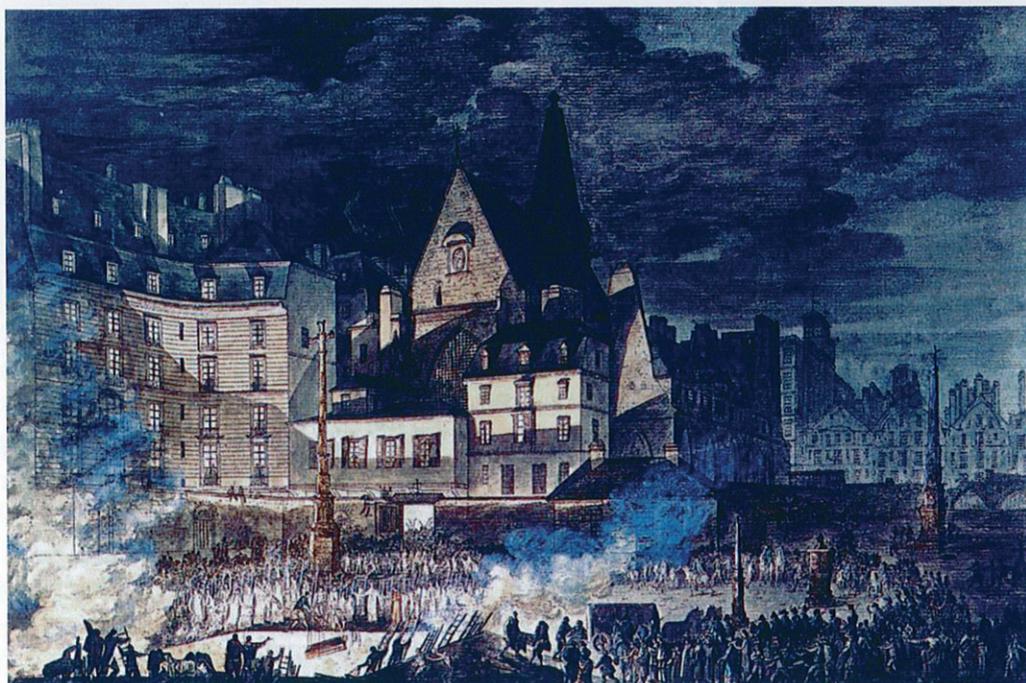
En compensation pourrions-nous dire, en 1933 fut ouvert dans le bâtiment de l'Inspection générale des carrières un petit musée dénommé « Cabinet géologique », où des vitrines montraient tous les échantillons de terrains de la région parisienne, ainsi que les fossiles qu'on y trouve. Il contenait 600 pièces rassemblées par les agents de l'Inspection, mais malheureusement il s'est lui aussi éteint tel un musée-dinosaure sans donner aucune descendance, et sa collection disparut corps et âme elle-aussi.



L'une des deux maquettes à l'entrée du bâtiment principal de l'IGC (l'autre illustre l'évolution des carrières de gypse). Elles ont été réalisées à l'occasion de l'Exposition souterraine qui s'est tenue à Chaillot en 1937, et ont été restaurées au cours de l'année 2011. Malheureusement, le plan explicatif accompagnant la coupe en 3 dimensions au niveau d'une zone d'anciennes carrières de calcaire semble avoir disparu à l'occasion !

L'on peut également rapprocher de ceci les études qui avaient été entreprises par le docteur Thouret lors des exhumations du cimetière des Innocents. Il distinguait alors ce qu'il dénommait des momies grasses et des momies sèches, selon le processus de transformation

qu'avait subi le corps inhumé. Thouret signale que « *les exhumations du cimetière des Innocens et ses vastes charniers ne pouvaient manquer d'offrir des résultats pour la science ; et leur utilité, sous ce rapport, pouvait seul attacher quelque attrait à ces opérations pénibles et lugubres. La Société (de médecine), à laquelle il n'a manqué aucun des secours qu'elle pouvait désirer pour multiplier ses recherches, n'a pas cru devoir négliger une source aussi féconde d'expérience et d'instruction. Dans ces immenses amas d'ossemens, offerts à nos regards, soit dans de vastes dépôts, où ils étaient exposés ou soustraits à toutes les vicissitudes de l'air [i.e. les charniers et ossuaires du Cimetière des Innocents], soit épars dans l'épaisseur du sol, ou renfermés dans des tombeaux antiques ; présentant d'ailleurs, depuis les sépultures les plus récentes jusqu'à celles qui paraissaient les plus anciennes, une suite de dégradations successives ; quelle occasion ne s'offrait pas de voir réunis et d'embrasser, d'un seul coup d'œil, toutes les traces, tous les degrés de la marche si lente de la destruction sur ces parties, dont la durée paraissait être éternelle ! Quelle variété, d'ailleurs, d'altérations et de maladies, dans les formes et dans la texture, ne devait-on pas remarquer ! Une pareille source d'observations ne pouvait être négligée, et, avec le secours de quelques aides intelligens, la plus nombreuse collection de pièces rares en ce genre est sortie de ces immenses dépôts, que l'on n'a pas cru devoir laisser déplacer sans les soumettre au plus scrupuleux examen. »*



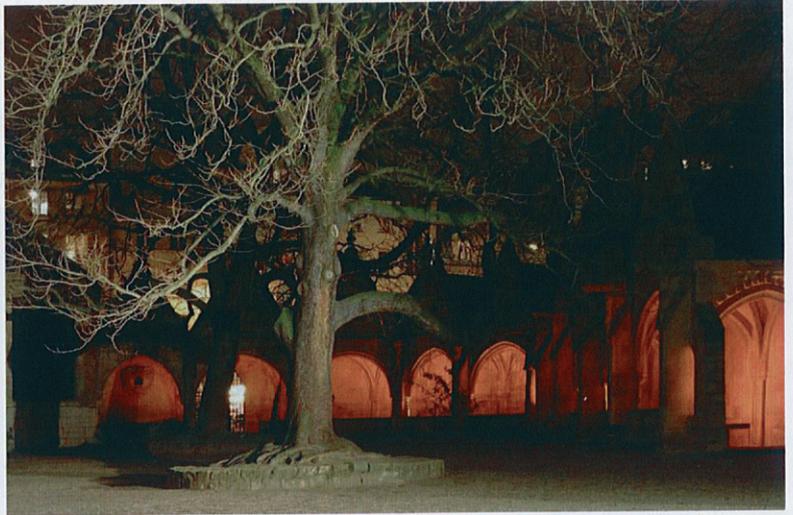
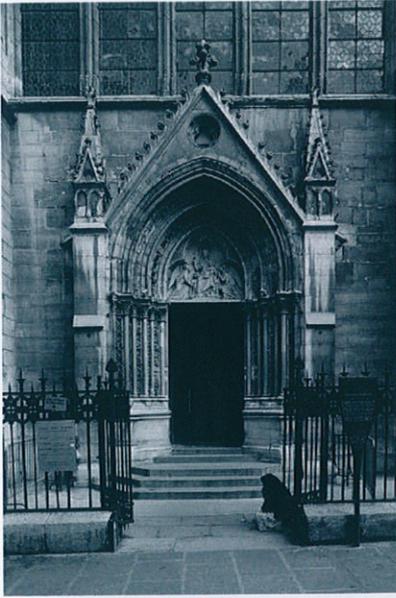
Exhumation des ossements du cimetière des Saints-Innocents (par Jean-Nicolas Sobre 1786)

Thouret avait donc envisagé de rendre compte des altérations les plus remarquables que renfermait sa riche collection des maladies des os, ainsi que précieuse théorie de momies qu'il avait également constituée. Mais après son décès, on n'a pas retrouvé ces différents éléments qu'il avait rassemblés, ses collections ayant été dispersées.

Dans la succession directe de ces observations crâniennes liées à l'ossuaire des Catacombes, entreprises d'abord par Thouret puis sous le contrôle d'Héricart de Thury, un premier travail de craniométrie fut entrepris par Broca, recherches qui donnèrent lieu à une communication à la Société d'anthropologie de Paris le 4 juillet 1861. Les grands travaux de voirie exécutés à Paris lui ayant fourni l'occasion de recueillir des crânes de diverses époques, il constitua des séries de 125 crânes sans choix préconçu « *en prenant indistinctement, parmi les ossements de chaque provenance, tous les crânes entiers et complets, dans l'ordre où le*

hasard les a présentés jusqu'au nombre de 125 ». Cette méthode des moyennes, que Broca a été le premier à appliquer aux études craniométriques, est celle des statisticiens, mais la statistique nécessite des séries immenses d'où le non-emploi ici du vocable *méthode statistique*.

Suite à des fouilles exécutées vers 1860 en face du Palais de Justice pour y creuser les fondations du Tribunal de Commerce, une découverte d'ossements eut lieu au niveau de l'ancienne église médiévale de Saint-Pierre aux Bœufs. Celle-ci avait été fermée en 1790, vendue en 1796 pour n'être démolie qu'en 1837 lors du percement de la rue d'Arcole. Son portail du XIII^e siècle subsiste néanmoins toujours, déplacé qu'il fut à l'entrée de l'église Saint-Séverin... laquelle possède comme autre particularité d'avoir également toujours ses anciens charniers visibles.



Ces ossements, évoqués dans les publications par le raccourci « de la Cité », firent donc déjà l'objet d'une communication en 1861 par Paul Broca : « *Sur des crânes provenant d'un cimetière de la Cité antérieur au treizième siècle* » (« *Bulletins de la société d'Anthropologie de Paris* », deuxième tome, 45^e séance, du 4 juillet 1861, pages 501-513). Le docteur Broca avait été averti par M. de Jouvenel que des ossements avaient été découverts lors de ces fouilles réalisées dans la Cité, et qu'ils avaient été déposés dans l'ossuaire de l'ancien cimetière de l'Ouest. Ces ossements ayant été trouvés dans un caveau voûté et fermé, à 3 mètres de profondeur, sous un emplacement déjà couvert de maisons au temps de Philippe-Auguste, ils avaient donc pour date butoir supérieure le douzième siècle... mais ils pouvaient être beaucoup plus anciens. Grâce à la recommandation du Docteur Aumalle, inspecteur des cimetières de Paris, auprès du préfet de la Seine, ce dernier autorisa Broca à utiliser pour ses recherches tous les ossements provenant des fouilles de Paris.



Entre la photo prise il y a quelques années, et celle de nos jours, un magnifique mur en parpaings est venu masqué en partie cette plaque gravée, alors que ce mur aurait pu être décalé de quelques centimètres puisqu'il délimite simplement un local technique. Ce cimetière Saint-Landri (également orthographié Landry) se trouvait dans l'île de la Cité au Nord-Est de l'Hôtel Dieu.

Dans l'ossuaire de ce cimetière de l'Ouest, Broca trouva alors « *trois monceaux d'ossements bien distincts, dont la provenance était parfaitement authentifiée :*

1° *Les ossements qui proviennent des fouilles faites dans la Cité, vis-à-vis le Palais de Justice, et qu'il désigne, par abréviation, sous le nom d'ossements du douzième siècle ;*

2° *Les ossements provenant de l'ancien cimetière des Innocents, qui avait été ouvert sous Philippe-Auguste et qui reçut des corps jusqu'au dix-huitième siècle ;*

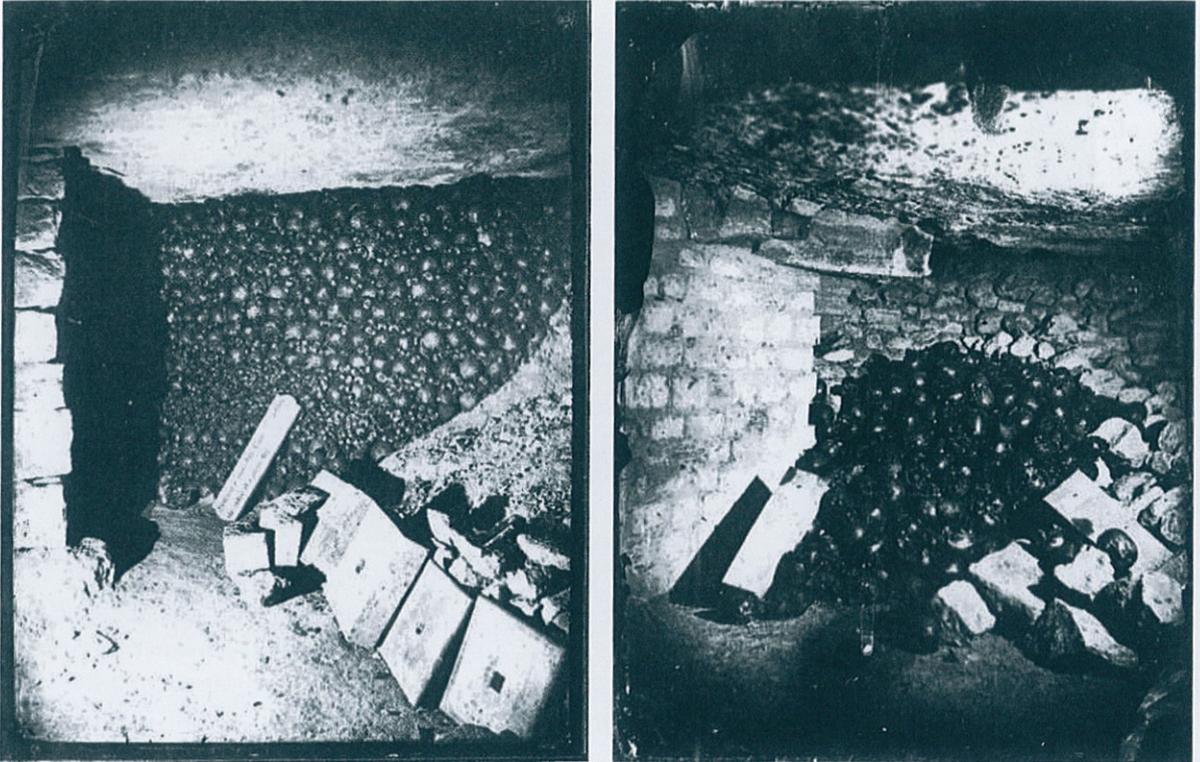
3° *Enfin, les ossements provenant de l'ancien cimetière de l'Ouest, qui a reçu des corps depuis 1788 jusqu'en 1824. Ces ossements seront désignés par abréviation, sous le nom d'ossements du dix-neuvième siècle. »*

Détails qui va revêtir son importance pour la suite de l'histoire narrée ici, Broca nous précise que les premiers crânes ici évoqués, avaient été numérotés au crayon noir, les deuxièmes au crayon bleu, et les troisièmes au crayon rouge.

Au final pour son étude et dans un but de comparaison, Broca constitua 29 séries de crânes d'origines diverses mais identifiées : 125 crânes provenaient d'un cimetière de l'île de la Cité, 125 autres provenaient du cimetière de l'Ouest, 118 des Saint-Innocents, 118 de l'Égypte ancienne... ainsi que dix autres séries comprenant entre 48 et 100 crânes. La provenance de ces autres crânes était diverse car il était question de (à l'époque aucune notion dévalorisante ou dégradante n'était associée à certains des qualificatifs qui suivent, ils étaient simplement employés pour identifier les provenances) : Arabes, Australiens, Auvergnats, Bas-Bretons, Basques français, Basques espagnols, Bretons-Gallots, Chinois, Corses, Dolmens de la Lozère, Esquimaux, Gaulois, Grotte de Baye, Grotte l'Homme-Mort, Hollandais, Hottentots, Javanais, Mérovingiens, Nègres, Néo-Calédoniens, Nubiens, Polynésiens, Savoyards, Solutré, Tasmaniens.

Ayant retenu que ces crânes avaient été estampillés et numérotés avec des encres de couleur différents, il nous prit alors l'in vraisemblable idée d'espérer voir, trouver, découvrir un jour un de ces crânes parmi ceux de l'ossuaire municipal des Catacombes de Paris, dans notre grande naïveté qui n'avait comme limite que d'égaliser notre espoir ; nous espérions sans l'espérer vraiment, tout en n'acceptant pas de ne pas l'espérer ! En effet, si nous comptions bien, cela revenait presque à chercher une aiguille dans une botte de foin puisque l'on peut estimer les ossements des Catacombes comme provenant des restes de 6 millions de parisiens (soit quand même trois fois la population actuelle de Paris *intra-muros*), à opposer à ceux étudiés par Broca dont la quantité s'élève à l'ordre du millier à peine. Nous nous souvenions

néanmoins avoir aperçu avec certitude au début des années 80's, dans le local de service de l'accueil du musée des Catacombes, un crâne posé sur le bureau qui avait la particularité d'être couvert d'écritures diverses et variées.



À gauche, un mur de crânes immortalisé par Nadar, paysage aujourd'hui totalement disparu, mais surtout avec au pied d'icelui une plaque gravée qui disait : « Souvenez-vous dans toutes vos actions / de votre dernière fin » (un extrait de l'*Ecclésiastique* 28.6). Il s'agit de l'une des plaques parmi les dizaines aujourd'hui disparues, et dont la dernière disparition recensée remonte à peine au milieu des années 80's !

En cette fin d'année 2011, préparant un nouveau livre devant être publié par les éditions du Cherche-midi, et arpentant régulièrement (plusieurs fois par semaine) les allées et autres artères souterraines des Catacombes pour des besoins de vérification, l'attention de Marina fut attirée par un crâne bien particulier : il portait des traces d'écriture. On y lisait sur le pariétal gauche « PSPB Série d'étude », tandis que l'occiput nous révélait un nombre : 24. Et si c'était un des crânes de Broca ? Ce serait vraiment trop beau ! Restait alors à comprendre à quoi se référaient ces initiales : l'abréviation d'un cimetière (les *200 cimetières* de Jacques Hillairet restaient désespérément muets sur le sujet), PB était-ce tout simplement pour Paul Broca ? L'avenir nous démontrera que non.



Le fameux crâne à l'exact moment de sa découverte.

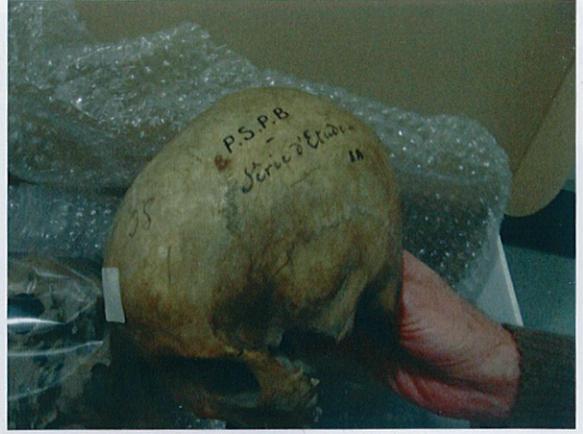
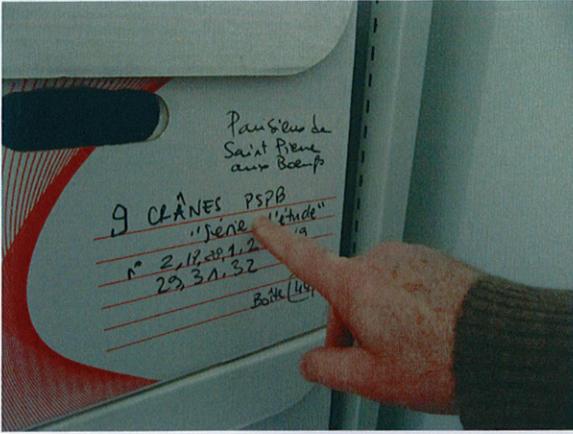


Un des moyens envisagés fut d'essayer de tracer le devenir de la collection Broca, ou du moins de trouver les fiches qu'avaient dû établir crâne par crâne Broca, pour éventuellement mettre une « identité » à défaut d'un nom sur celui-ci, si effectivement il était passé entre ses doctes mains.

Suivant un séminaire à l'EPHE, Marina questionna les intervenants, mais l'on s'adressa aussi à des conservatrices amies du Musée du Quai Branly : c'est vers le Laboratoire d'Anthropologie du Muséum d'Histoire naturelle que les pistes convergèrent rapidement. Après avoir questionné sa base de données, Philippe Mennecier (ingénieur d'étude au laboratoire d'Anthropologie, responsable des collections du Musée de l'Homme), alla vérifier sans trop y croire dans les armoires métalliques de conservation, une véritable crânothèque ! Ce fonds Broca, riche de milliers de crânes fut pour l'occasion surtout une mine de trésors insoupçonnés : des dizaines de cartons correspondant à un apport récent n'étaient toujours pas inventoriés. Et il s'avéra qu'au milieu d'emballages individuels parfaitement identifiés existent également des cartons collectifs dont le contenu n'avait pas été intégré à la base de données. Ils renferment chacun de 8 à 15 crânes en moyenne, provenant des Catacombes, des Innocents, du cimetière de l'Ouest, de la Cité, de Saint-Marcel (SM), de Saint-Germain des Prés (SGDP)... mais aussi de Parisiens de Saint-Pierre aux Bœuf, le mystère de PSPB fut alors immédiatement levé. Ceci venant confirmer que notre crâne trouvé aux Catacombes provient bien des études de Broca, mais également qu'il n'aurait jamais dû s'y trouver !

Il pouvait paraître logique (du moins pas illogique) que la destination finale des crânes étudiés par Broca soient l'ossuaire des Catacombes après avoir servi la science, qui les auraient alors simplement détournés quelques temps de leur lieu de dernier repos. Contrairement à ce que nous imaginions de prime abord, ce crâne semble donc le seul à avoir atteint les sous-sols parisiens, ce qu'aucun de ses camarades d'étude n'a suivi puisque telle n'était pas leur destinée. En effet, après avoir été mesurés par Broca, ils furent tous conservés par le Laboratoire d'Anthropologie et non pas déposés dans l'ossuaire des Catacombes comme nous le pensions, raisonnant que cela aurait dû être le cas s'ils n'avaient pas été interceptés par Broca pour des raisons d'étude.

Ce qui fait que cet unique exemplaire remis ici bas (peut-être après avoir été dérobé, ou plutôt emprunté par un étudiant du laboratoire d'Anthropologie) avait statistiquement peu de chance de tomber entre des mains amis : n'oublions pas qu'un certain nombre ont été volés dans ce musée, et ce à toutes les époques. De plus, un seul crâne sur un total de six millions, statistiquement la probabilité de le trouver était quasiment nulle, sauf par ce coup de dés miraculeux du destin qui fit se rencontrer deux êtres sous Paris, rencontre improbable certes, mais dont les destins sont désormais liés !



Bibliographie succincte :

« Rapport sur les Exhumations du Cimetière & de l'Église des Saints-Innocens », lu dans la Séance de la Société Royale de Médecine tenue au Louvre le 3 Mars 1789 par M. Thouret (*Journal de physique*, tome XXXVIII, part. I, pages 249-269, avril 1791 ;

« Description des Catacombes de Paris, précédé d'un précis historique sur les catacombes de tous les peuples de l'ancien et du nouveau continent », par Héricart de Thury, chez Bossange et Masson (1815) ;

« Les Catacombes de Paris (guide illustré de vingt planches hors texte par Paul Perrey », par Pierre-Léonce Imbert (© 1867 Lacroix, Verboeckhoven & Cie) ;

« Les 200 Cimetières du Vieux Paris », par Jacques Hillairet (© 1958 Les éditions de Minuit) ;

« Le Paris souterrain de Félix Nadar. 1861 : Des os et des eaux » (catalogue de l'exposition organisée par Paris-Audiovisuel, dans le cadre du Mois de la photo en 1982) © 1982 Paris – Caisse nationale des monuments historiques et des sites ;

« Au tombeau des secrets. Les écrivains publics du Paris populaire. Cimetière des Saints-Innocents. XVI^e-XVIII^e siècle », publication en 2000 par Albin Michel de la thèse de doctorat de Christine Métayer (Québec, Université Laval 1991), qui a obtenu en 1994 le prix « John Bullen » de la Société historique du Canada pour la meilleure thèse de doctorat déposée au Canada en histoire non canadienne pour les années 1991-1993 ;

« VLP (Vive La Peinture) », par Patrick Le Fur (© 2009 collection Opus Délit des éditions Critères) ;

+ le site Internet TM <http://www.tombes-sepultures.com> de M.-C. Pénin et celui sur les « Cimetières de France et d'ailleurs » <http://www.landrucimetieres.fr/spip/> de Ph. Landru.